

Welcome my friend La Jungle de Calais, février - octobre 2016

Gilles Raynaldy

**Book published by Le Point du Jour (French) and
Spector Books (English)**

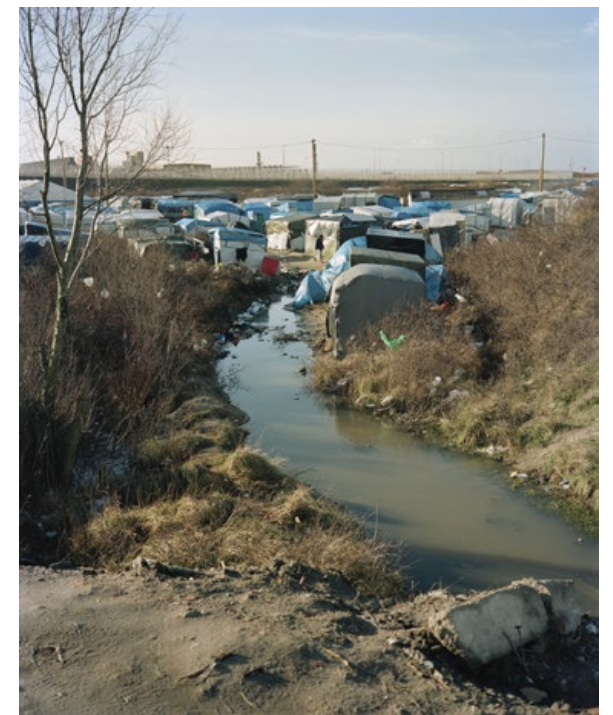
Texts by Marielle Macé and Michel Agier

At the end of October 2016, the «Jungle of Calais» was dismantled by the authorities. In the nine months leading up to the evacuation, Gilles Raynaldy photographed this territory and the lives of the refugees who resided there. The book *Welcome my friend*, published in 2023, retraces this experience. Approximately eighty analog photographs (in color and black and white), accompanied by excerpts from his journal, form a memory through sedimentation. The book unfolds like a film, following wanderings and the passing of seasons: gradually, the photographs offer glimpses into the life of the place, which is discovered through the actions, gestures, and gazes of the people who inhabited it, and the environment that reveals itself around them. Writer Marielle Macé sheds light on the photographer's approach, his non-intrusive presence, his attention to places, details, and gestures. Anthropologist Michel Agier, on the other hand, highlights the urban forms and social practices that were invented in the Jungle and whose lessons remain relevant.

«When asked why I took photographs, I often replied, perhaps naively: ‘For my people, so that they can see, so that they can know you a little better. We need it because we are afraid.’ But that was only half of the answer. It would have been difficult to add that I saw beauty in the Jungle: the way they cultivated little gardens, the organization of kitchens and courtyards, the modes of construction, the decorations of Afghan restaurants, the ways of sitting, making fires, cooking, doing laundry, and so on. How could I have taken photographs if I hadn’t seen beauty in these ways of being, doing, and living?»

Gilles Raynaldy's photographic work focuses on social subjects, gestures, architecture, and urban planning, employing an empirical and empathetic approach. His first book, *Jean-Jaurès* (Purpose éditions, 2015), dedicated to a school in the Parisian suburbs, was nominated for several international awards.

Welcome my friend was produced in association with PEROU (Pôle d’exploration des ressources urbaines) and with the support of CNAP (Centre national des arts plastiques). The book was published with the help of the Fondation Antoine de Galbert. Publishers: [Le Point du Jour](#) [Spector Books](#)
France Culture Interview : [France Culture - Gilles Raynaldy et son objectif pudique dans la «Jungle de Calais»](#)



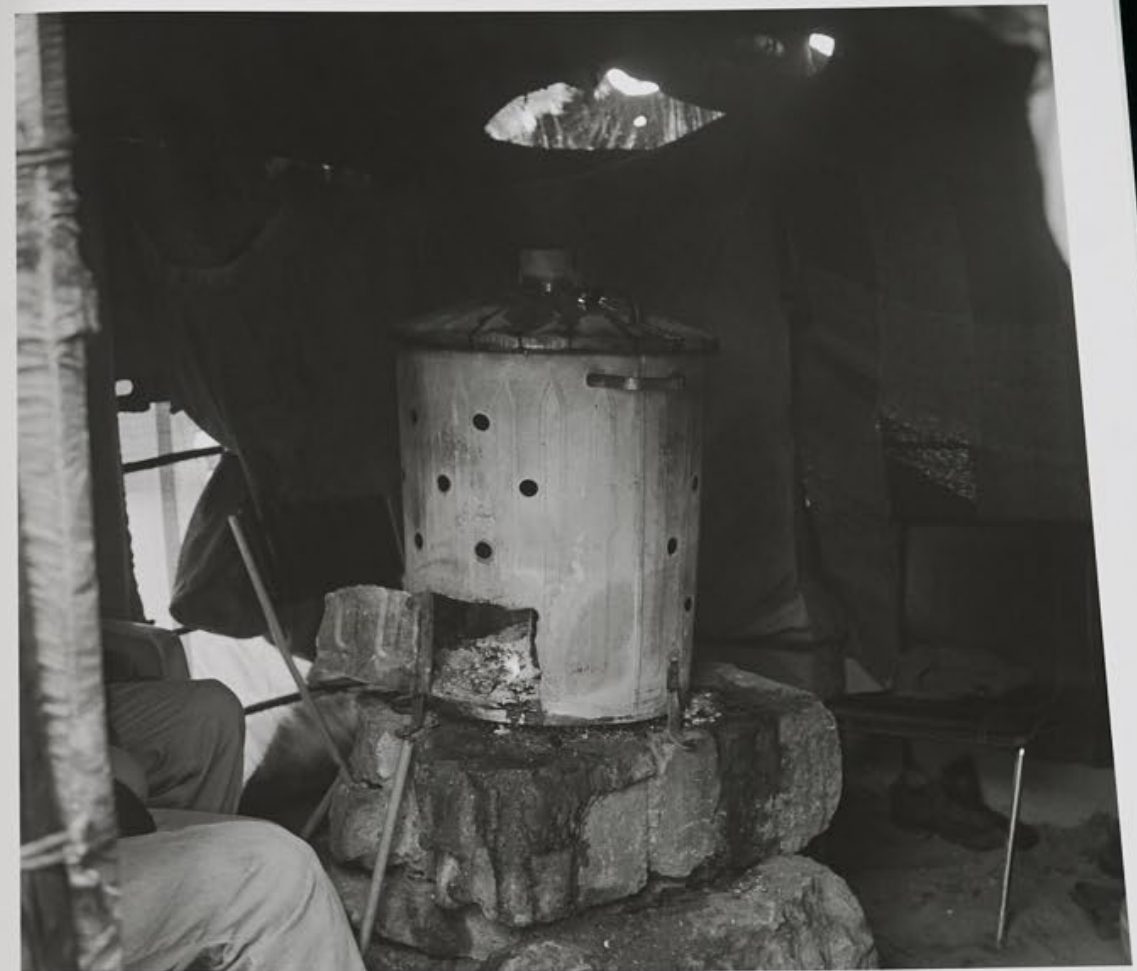
Welcome my Friend
English version
Spector Books
Format: 23,7 x 31 cm
Paperback with dust jacket
80 color and black & white photographs
160 pages
ISBN: 9783959056335
Price: €34



6 février, le matin, avant que tout le monde se réveille, zone sud



21 février, rue principale de la zone sud



22 février, un poêle dans une cuisine partagée, un quartier soudanais, zone sud

6 février

Il pleut fort ce matin. Les habitants de ce secteur de la zone sud, des Soudanais, prolongent leur nuit à l'abri sous les tentes et dans les cabanes. J'entends les frottements des corps qui se retournent dans les sacs de couchage et sous les couvertures, des murmures, des paroles que je ne comprends pas, des toux et des rires aussi. Je retrouve ce plaisir mêlé d'anxiété lorsque l'on photographie seul en terrain inconnu. Je marche le plus silencieusement possible pour ne pas réveiller ceux qui dorment ni surprendre quelqu'un avec mon appareil photo à la main.

Pour le recharger, je m'abrite sous le toit d'une petite cabane qui sert de cuisine. Je m'assois sur un tabouret en bois très bas, face à un foyer encore tiède. La pluie tambourine agréablement sur la toile percée de quelques trous afin que la fumée puisse s'échapper. Je reste là quelques minutes, à ne rien faire. Je me sens au cœur de la ville, comme dans le ventre d'un animal, au sec, protégé. Ça sent la terre mouillée, le café et le feu éteint. Un homme passe, rapide, le dos courbé sous la pluie. Il me voit, il me salue.

Un autre homme, jeune, se dirige vers mon abri. Je comprends que j'occupe sa cuisine. Je suis un peu gêné, mais lui pas du tout. Il me dit dans un beau sourire de rester, que je suis « *welcome* ». Il entre et ranime le feu avec quelques brindilles. La fumée monte et s'échappe par les trous de la bâche. Il me propose un thé que j'accepte volontiers. Il sort remplir une théière noircie au jerrican qui se trouve devant la porte, la pose sur le feu et ressort avec deux tasses en plastique qu'il rince et frotte avec un peu d'eau, directement avec ses doigts. Il entre à nouveau et plonge deux sachets de thé dans la théière. Ça bout. On attend que ça infuse. On ne se dit rien. Il nous sert. J'apprécie ce silence et la pluie qui tombe encore dehors, les sons de ses gestes précis et tranquilles. Il jette les sachets dehors par une ouverture percée dans la bâche. Les sachets en rejoignent d'autres, des dizaines de sachets qui forment un petit tas à l'arrière de la cuisine. C'est sans doute à ce moment-là que nous nous sommes présentés. Il se nomme Couti.

On échange quelques paroles. Il parle très peu l'anglais, moi pas du tout l'arabe ni d'autres langues qu'il pourrait comprendre. En français, il sait dire « *bonjour* ». Je lui fais comprendre que j'ai un fils dont la mère est camerounaise, comme si cela était susceptible de nous rapprocher un peu. Il me fait comprendre qu'il travaillait la terre au Soudan. Il est jeune et célibataire, je crois. Je n'ose pas lui poser des questions sur sa famille. Je lui dis que je suis photographe en lui montrant mon appareil. Je le quitte sans avoir fait d'image de peur de rompre le lien silencieux qui s'est tissé entre nous.

12 février

Un restaurant vers 13 heures, bondé d'habitants, en majorité afghans, de bénévoles, de journalistes, de visiteurs attirés par la Jungle pour diverses raisons. Ils déjeunent, boivent un thé ou se tiennent au chaud. Dehors il fait froid et humide. Une lumière blanche, assez faible, pénètre par les vitres en plastique. Quelques rayons de soleil traversent la poussière et la fumée des cigarettes. Ils sont trois ou quatre adolescents afghans affalés dans un fauteuil défoncé, la moustache naissante, les cheveux gominés. Ils se penchent pour réajuster sa coupe dans une petite glace accrochée au mur. Il replace du plat de la main des mèches rebelles. Dans la glace, j'observe à son insu son visage que j'ai oublié maintenant. J'y vois de la fatigue, et aussi quelque chose d'assez dur. Sur les chevilles de ses deux amis, je remarque des égratignures. Ils fument. Je suis assis en face d'eux, sur une de ces banquettes larges qui filent le long des murs, où l'on s'assoit et où l'on mange après avoir enlevé ses chaussures. J'ai laissé les miennes à terre, des chaussures de marche toutes crottées de boue. J'ai peur qu'on me les vole. C'est idiot.

23 février

Le soir, avec Claire, vers 21 heures sur la rue des restaurants de la zone sud. Il y a de l'ambiance à l'intérieur des restos, du passage. Les tubes afghans saturant les enceintes et accompagnent le vrombissement continu des groupes électrogènes. La lumière froide des lampes à économie d'énergie des intérieurs se mêle à celle des lampes à vapeur de sodium installées le long de la rue. Claire propose d'entrer dans un restaurant. Je préfère goûter l'atmosphère du dehors. À droite et au loin, dans les ruelles obscures, on ressent la présence vivante de milliers de personnes.

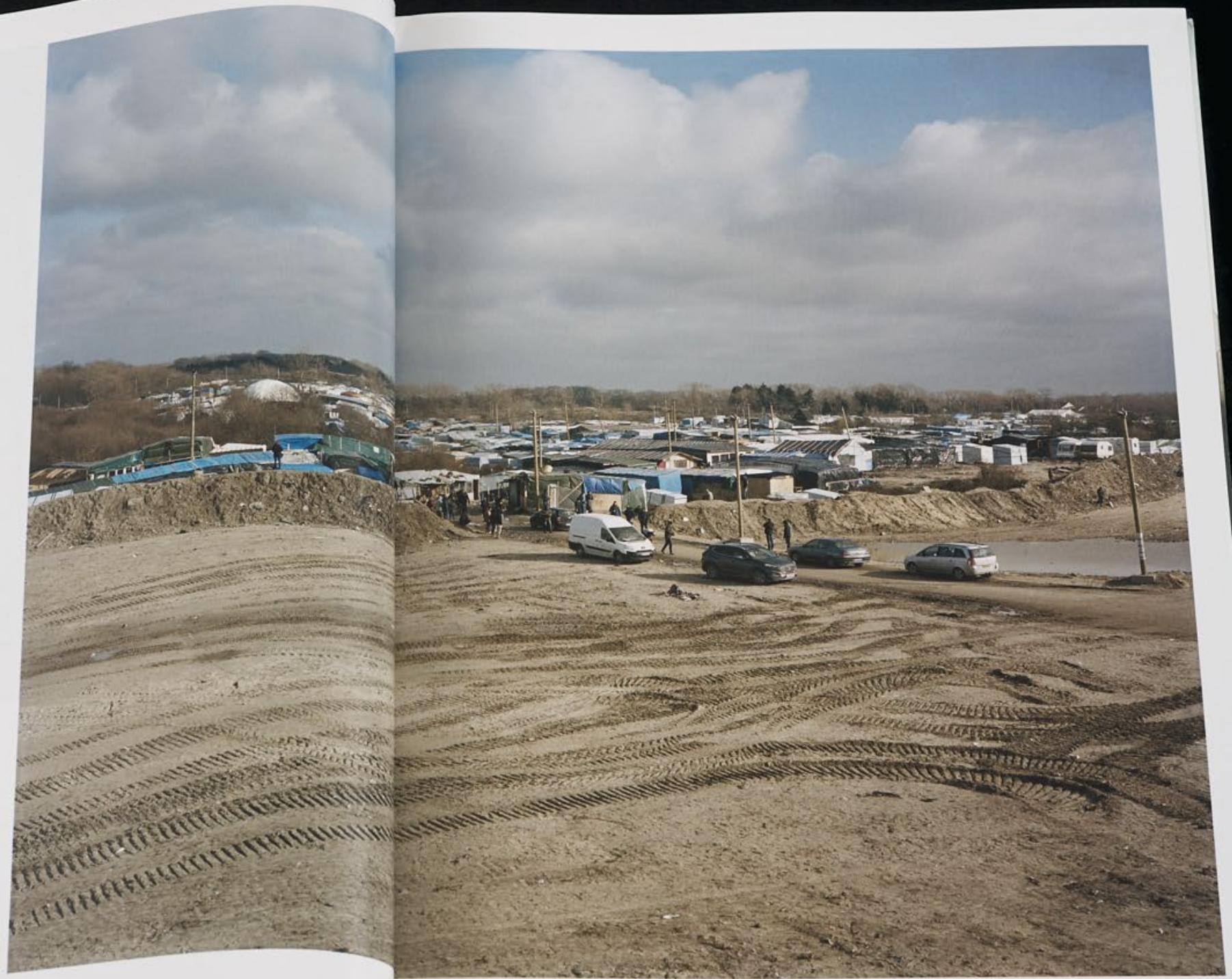
Je ne me sens pas spécialement à l'aise, mais je sors ma caméra vidéo afin d'enregistrer l'ambiance. Un homme et une femme d'une trentaine d'années accélèrent le pas jusqu'à moi et m'interpellent en anglais, pensant que je les filmais. Ils ont les yeux pleins d'inquiétude. La femme surtout exprime sa crainte d'être filmée. J'essaye de la rassurer en lui expliquant qu'ils étaient bien trop loin pour qu'on puisse distinguer leurs visages dans cette obscurité et je jure de ne jamais utiliser ces images dans le film. Me vient l'idée qu'ils sont amants, se sont peut-être rencontrés à la Jungle. Elle insiste, me menace presque et me demande de tout effacer car elle ne veut pas « se retrouver sur Facebook ». Je perds mon calme et lui dit qu'on vit dans un pays de liberté, que j'ai le droit de faire des images dans la rue.

Février

Chaque jour, je reviens dans le quartier soudanais situé le long du chemin des Dunes. Ici, rien n'est droit. Les maisons et les perspectives se découvrent au fur à mesure de la marche. La ruelle principale traverse le quartier jusqu'à la grande rue où se trouve l'École de Zimako³ puis mène, plus au nord, à l'église et aux restaurants. Les ruelles secondaires de ce quartier sont plus intimidantes. Je m'y sens davantage étranger. Les habitants que je croise sont pourtant accueillants. Certains me font des gestes amicaux, me sourient; ne cachant pas mon appareil, je me dis que les « *welcome my friend* » qu'ils m'adressent sont une façon de m'encourager à continuer mon exploration photographique. D'autres, comme dans n'importe quel village, se méfient, sont gênés, me regardent un peu de travers. Dans ce quartier, il y a une mosquée, l'École des arts et métiers créée par Alpha, un artiste mauritanien, et quantité de petites cabanes, certaines fabriquées avec des planches, d'autres à l'aide de branches, de bâches et de toutes sortes de matériaux. Elles sont pour la plupart construites sur du sable et groupées autour de cours communes.

Je ne tarde pas à revoir Couti qui m'invite de nouveau à prendre le thé dans sa cuisine. Je fais cette fois quelques images de la pièce. Lui n'a vraiment pas envie d'être pris en photo. Plus tard, il me présente ses amis qui m'ouvrent leurs portes et acceptent que je photographie leurs habitations.

³ L'École laïque du chemin des Dunes, dite aussi « École de Zimako », avait été fondée par Zimako Mel Jones, un réfugié nigérian. Une quarantaine de bénévoles s'y relayait pour enseigner le français et l'anglais.





23 février, chez un homme dont j'ai oublié le prénom, zone sud





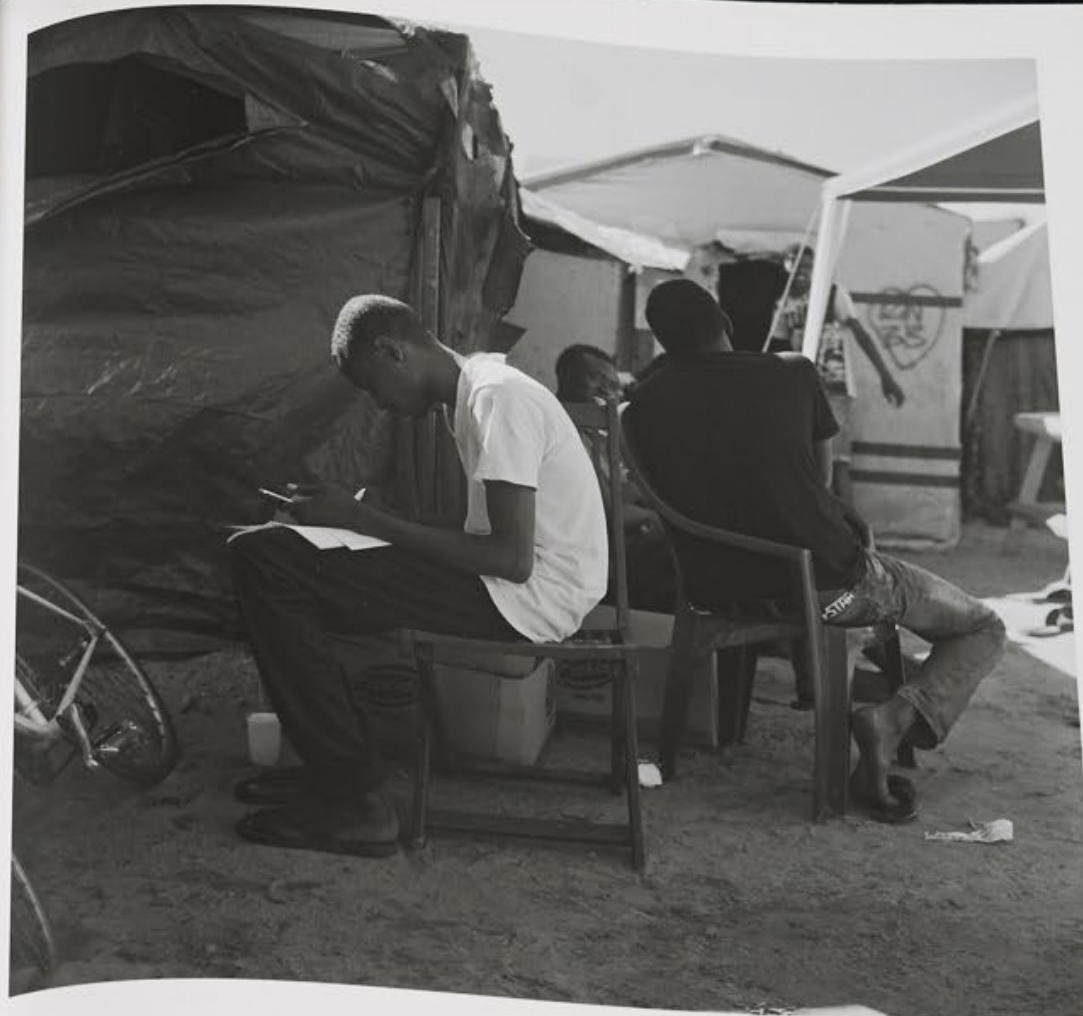




9 mai, salon-cuisine d'un groupe d'habitations soudanaises, zone nord



9 mai, des jeunes Soudanais jouent au dala, zone nord.







Welcome my friend
 Gilles Raynaldy
 Texts by Gilles Raynaldy, Marielle Macé, and Michel Agier
 80 color and black & white photographs
 Format: 23.7 x 31 cm, 160 pages
 Softcover with dust jacket
 Editorial design: Francesca Alberti and Gilles Raynaldy
 Graphic design: David Poulard
 Photogravure: Atelier Philippe Guilvard
 With the support of the Antoine de Galbert Foundation
 and Normandie livre et lecture
 Publisher: Le point du Jour (French version): €30
 SpectorBook (English version): €34

Réinventer Calais, 2019

Collective exhibition

Centre Photographique d'Île de France
Curators : Nathalie Giraudeau et Pascal
Beausse

Journal: 37.5 x 55 cm, 44 pages, printed in a limited edition of 20 copies to be replenished when the supplied copies are worn out
Color photographic print at 80x100 cm, 1/7 enlarger print
Collection of FNAC





23 février - Vue de la zone sud de la jungle depuis les barrières « nos migrants »



23 février - Chez un homme dont j'ai subtilisé le prénom, sans motif

La Jungle de Calais, 2015-2016

Set of 10 framed color and black & white photographs, varying dimensions.

Collection Frac Normandie Caen.

